

D'un jargon à l'autre : de la grosse Bertha aux Gunners d'Arsenal

Sylvie Pipari

Università degli Studi di Torino, Italie

Résumé :

« Jean-Michel Aulas a sorti l'artillerie lourde pour pilonner le gazon de Caen. »

« Gérard Houllier a décidé de mobiliser toutes ses troupes. »

« Tiago va manquer, pour son intelligence tactique, son travail de l'ombre, invisible mais précieux, et son efficacité générale. »

Non si tratta di titoli de Le Matin, circa la battaglia del Chemin des Dames dell'aprile 1917, ma, più semplicemente, di titoli e commenti circa le ultime vicende calcistiche. Come si può notare, non mancano le analogie. Ci proponiamo di analizzare le espressioni della lingua militare che hanno emigrato nel mondo del pallone, attraverso la stampa scritta specializzata. Intendiamo mostrare che alcune parole, quasi scomparse dal lessico della Grande Muette, vivono sempre in uno sport che, oggi, scatena altrettante passioni dei moderni conflitti. Ci occuperemo anche dell'intensità di questi nuovi usi.

Introduction

Vivre en Italie, cela veut dire savoir ce que représente le football pour une grande partie de la population, masculine notamment. Cela veut dire entendre les commentaires sportifs des matches, dont le caractère militaire-guerrier ne peut manquer de surprendre. Voilà pourquoi, à l'occasion de la Coupe du Monde de football 2006, nous avons entrepris d'étudier les « accointances » du jargon militaire et du jargon footballistique. Nous avons dépouillé une centaine d'articles relatant les 64 matches de cette Coupe du Monde et provenant des sites Internet lequipe.fr, eurosport.fr, france.2.fr. Il en ressort 290 termes – adjectifs, verbes, substantifs, expressions – servant à désigner les joueurs, les ballons ou le jeu et appartenant peu ou prou au jargon militaire. Nous entendons par jargon un lexique spécialisé qui peut être difficilement compréhensible, voire incompréhensible pour les non initiés. On savait déjà que le langage sportif était truffé d'expressions militaires, tout comme le langage amoureux, l'argot sexuel, les jargons économique et politique.

A bien réfléchir, il est normal que le football puise dans le jargon militaire, puisqu'un match est une rencontre entre deux adversaires qui veulent l'emporter. A première vue, la plupart de ces mots militaires sont transparents, c'est-à-dire que leur compréhension ne pose pas problème. Toutefois le lecteur ne se rend pas forcément compte qu'ils appartiennent au domaine militaire, car ils sont passés depuis longtemps dans la langue courante et dans d'autres langues de spécialité. On peut également se demander si les journalistes sportifs emploient ces mots en toute connaissance de cause ou s'il s'agit

d'automatismes, de figures de style. Cette militarisation du discours serait alors destinée à « muscler » et « colorer » les propos et à attirer l'attention du lecteur. Nous ne nous attarderons pas sur des mots évidents, tels que *attaquants* (82)¹, *défense* (73), *formation* (36), *défenseurs* (34), *offensif* (30), *capitaine* (30), pour nous pencher davantage sur d'autres mots « transparents », comme *missile* (7), mais aussi des mots et expressions dont l'acception militaire a été éclipsée, comme, par exemple, *pourvoyeur*².

1. Les stéréotypes

Les stéréotypes sont utilisés notamment pour éviter de répéter la nationalité de l'équipe, du joueur ou des joueurs dont il est question. C'est ainsi que les joueurs japonais sont appelés *Samourais*.

[...] des *Samourais* vifs, techniques et d'une redoutable efficacité en contre. [Japon – Brésil]

Quant aux Suédois, ils sont assimilés aux *Vikings*.

Tout reste à faire pour les *Vikings* dans ce groupe. [Suède – Trinité-et-Tobago]

Certes, ni les *Samourais* ni les *Vikings* ne sont à proprement parler des militaires, mais la plupart des dictionnaires consultés donnent guerrier pour hyperonyme de *Samourai* et *Viking*.

Les joueurs japonais et suédois ne sont pas les seuls à bénéficier d'un surnom guerrier. En effet, les Portugais deviennent des *tirailleurs*³ lusitaniens.

L'ours bavarois a tour à tour écoeuré les *tirailleurs* lusitaniens. [Allemagne – Portugal]

L'assonance des deux termes ne peut manquer d'évoquer les troupes coloniales de la Seconde Guerre mondiale, les fameux *tirailleurs* sénégalais ou algériens.

Les joueurs coréens sont, eux, des *guerriers Taeguk*, du nom du cercle au centre du drapeau de la Corée.

Plus occupés à défendre qu'à attaquer, les *guerriers Taeguk* ont fini toutefois par répliquer. [Corée du Sud – Togo]

Une recherche sur Google à partir des mots *taeguk* et *football* donne un nombre considérable de résultats, preuve que dans le monde du football ce stéréotype est souvent utilisé, bien qu'il soit assez opaque pour un non initié.

Un autre terme d'origine japonaise est à l'honneur : *kamikaze*, dont le sens premier désigne les pilotes japonais qui partaient en mission suicide pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est utilisé ici non pas pour indiquer un joueur japonais, mais un joueur d'une grande témérité.

Perrotta devancé par un *kamikaze* prénommé Jens. [Allemagne – Italie]

Les synonymes stéréotypés ne se bornent pas à évoquer la nationalité des joueurs, mais aussi leur appartenance à un club (l'équipe où ils évoluent quand ils ne jouent pas dans la sélection nationale), notamment le club anglais d'Arsenal, dont les joueurs sont désignés sous le terme *Gunner* (15), qui est plutôt opaque pour la plupart d'entre nous, puisqu'il s'agit d'un emprunt à l'anglais et d'un emprunt au langage militaire. En anglais, le *gunner* désigne non seulement un ouvrier fabriquant des armes, mais aussi un artilleur. Nous sommes donc bien dans le domaine militaire, mais cette antonomase ne semble pas avoir de secrets pour les supporters de foot qui comprennent immédiatement à quel club appartient le joueur.

Une divine talonnade du *Gunner*. [France – Togo]

Rosicky, le nouveau *Gunner* d’Arsenal. [République Tchèque – Etats-Unis]

Le *Gunner* Frédrik Ljungberg est parvenu à trouver la faille. [Suède – Paraguay]

Les synonymes s’appliquent aussi aux individus.

Deux adversaires particulièrement acharnés deviennent des *ferrailleurs*, c’est-à-dire des individus qui aiment se battre à l’épée.

[Les deux gardiens, Buffon et Lehmann, devaient sortir leurs beaux habits de *ferrailleurs*. Allemagne – Italie]

Il faut cependant remarquer que le caractère péjoratif du terme, mentionné par le Grand Robert électronique, ne semble pas pris en compte par l’auteur de l’article. Un buteur hors pair devient un *canonnier*⁴.

Le *canonnier* en chef, Miroslav Klose, se chargeait de redonner l’avantage aux siens dès la 17^e minute. [Allemagne – Costa Rica]

Aucun dictionnaire ne cite cette acception de *canonnier*, mais une recherche sur Google à partir des mots *canonnier* et *football* montre que ce terme est extrêmement courant dans le domaine footballistique, ce qui en fait un stéréotype désignant un joueur qui marque des buts. Notons également que l’italien fait le même usage de ce terme (*canonniere*). Les joueurs plus âgés, qui possèdent une grande expérience, sont assimilés à des *vétérans*, c’est-à-dire des soldats ayant de longues années de service.

Les jeunes joueurs néerlandais [...] ont sans doute manqué de carrure et forcément d’expérience [...], même s’ils étaient encadrés par les *vétérans* van der Sar et Phillip Cocu. [Portugal – Pays-Bas]

Nous ne pouvons nous empêcher de constater qu’aujourd’hui l’acception militaire du terme *vétéran* est revenue sur le devant de la scène, notamment après la guerre du Golfe.

2. Les allusions

Les allusions historico-militaires ne manquent pas et, par exemple, les équipes les plus fortes sont comparées à l’invincible *Armada*, la célèbre armée de Philippe II.

L’*armada* suisse est de retour. [France – Suisse]

Pour lutter face à l’*armada* française [...]. [France – Espagne]

Il faut cependant souligner que la défaite de l’invincible Armada est oubliée et que le terme *armada* ne désigne qu’une équipe qui en impose par sa solidité et sa force.

Les joueurs suisses, quant à eux, sont comparés à l’armée soviétique.

L’*Armée Rouge* plie bagages. [Suisse – Ukraine]

Les membres de cette *Armée Rouge* plus pacifique que l’autre. [Suisse – Ukraine]

Si nous ne sommes pas des spécialistes du football, l’opacité est totale. Pour comprendre cette image, il faut savoir que le maillot de l’équipe de Suisse est rouge.

La célèbre phrase attribuée au Comte d’Auterroche pendant la bataille de Fontenoy du 11 mai 1745 « Messieurs les Anglais, tirez les premiers » devient ici :

Dans cette partie sans temps morts, les Anglais tirèrent les premiers. [Angleterre – Suède]

Bien sûr, le ton est badin et l'on comprend parfaitement que le tir des Anglais correspond à un but, mais l'origine guerrière de la phrase ne peut échapper.

Le palimpseste socioculturel de notre enfance « *Touché, coulé* », quand nous jouions à la bataille navale, apparaît deux fois dans nos sources, subissant même une transformation.

Le Portugal était touché. Il allait alors couler. [Allemagne – Portugal]

Touchée, l'Italie n'est pas coulée. [France – Italie]

3. Le champ sémantique de la résistance

Ce champ comprend de nombreuses expressions liées à la guerre. L'ensemble de la défense de certaines équipes est désigné sous le terme *arrière-garde* (6), la partie d'un corps d'armée qui ferme la marche.

Si l'*arrière-garde* tricolore est impeccable, celle des champions d'Europe 1964 n'est guère rassurante. [France – Espagne]

Les Ukrainiens donnent une autre sueur froide à l'*arrière-garde* transalpine. [Italie – Ukraine]

Une équipe en difficulté, qui fait de son mieux pour résister, se trouve dans ses derniers *retranchements*⁵.

Une formation lusitanienne [...] qui n'a su pousser les Bleus dans leurs derniers *retranchements*. [France – Portugal]

Georges Himelfarb précise que « le retranchement est une position fortifiée naturellement et/ou artificiellement où l'on peut se réfugier pour poursuivre la résistance »⁶. Arrêter les joueurs adverses, bloquer le ballon signifient dresser une forteresse, faite de *murailles* et de *remparts*.

Mais le dernier *rempart* a fini par céder. [Portugal – Iran]

Comment percer la *muraille* adverse ? [Allemagne – Italie]

4. Le champ sémantique de l'attaque

Nombreuses sont les unités lexicales qui expriment l'attaque. Ainsi, un joueur qui s'enfonce dans la défense adverse est-il propulsé aux *avant-postes*⁷.

Patrick Vieira qui s'était porté aux *avant-postes*. [France – Brésil]

Le jeu des joueurs est une action militaire. Le match est une *bataille* (17),

Le Brésil jeta ses maigres forces dans la *bataille*. [France – Brésil]

voire une *guerre* (5).

Dans la *guerre* psychologique et tactique qui a opposé la France et le Brésil. [France – Brésil]

C'est une véritable *guerre* psychologique et tactique. [France – Brésil]

Dans l'exemple qui précède, la *guerre* est accouplée à l'adjectif *tactique* qui revient 18 fois dans nos sources.

Marcello Lippi a bien tenté un redressement *tactique*. [Italie – Etats-Unis]

Ce match Espagne – France consistait d'abord en une opposition de deux schémas *tactiques*. [Espagne – France]

Cet adjectif sert à qualifier un objet appartenant au domaine de la *tactique* (10)⁸.

Déjà tracassés par la *tactique* angolaise, ils se sont en plus heurtés à un os. [Mexique – Angola]

De la *tactique* à la *stratégie*, il n’y a qu’un pas, qui est vite franchi. Cette *stratégie*⁹ que l’on retrouve si souvent aujourd’hui dans les magazines économiques, dans les discours politiques, mais dont les militaires d’aujourd’hui évitent de parler, du moins dans leurs relations avec le grand public.

Les Africains ont même corsé l’affaire en concoctant une belle *stratégie* de jeu aux Mexicains. [Mexique – Angola]

Face à un ballon puissant, le gardien de but sans défense qui ne peut le parer n’est pas seulement battu, il est *fusillé*.

Alex adresse une belle ouverture à Tamada [...] qui vient *fusiller* Dida. [Brésil – Japon]

[...] une tête dans les pieds de Henry qui se retourne et *fusille* le portier togolais. [France – Togo]

Zidane [...] crochetait Payol pour *fusiller* Casillas. [Espagne – France]

Certes, *fusiller* ne signifie pas uniquement exécuter un condamné en le passant par les armes, mais les autres acceptions (*fusiller* du regard, *fusiller* un moteur) demandent un collocatif. Il nous semble donc que dans les exemples ci-dessus, *fusiller* doit être pris dans le sens premier du terme pour indiquer *battre* (43).

La confrontation entre deux joueurs prend des allures de combat singulier et le terme *duel* compte 27 occurrences dans nos articles.

L’attaquant de Guadalajara perd son *duel* face à Ricardo. [Portugal – Mexique]

Les forces en présence auguraient de *duels* homériques. [Argentine – Pays-Bas]

Il s’en faut d’ailleurs d’une remise mal ajustée de Zidane pour voir Henry provoquer Ricardo en *duel*. [France – Portugal]

Les actions de jeu en attaque deviennent des *assauts*¹⁰,

La « jeune » Côte d’Ivoire a paru encore un peu tendre et est tombée sous les *assauts* d’une équipe néerlandaise au réalisme effroyable. [Pays-Bas – Côte d’Ivoire]

des *incursions* (8) et des *raids* (3).

Elles [les deux équipes] construisaient sans temporiser leurs *incursions* dans le camp adverse. [France – Suisse]

Dangereux sur chacune de leurs rares *incursions*. [Angleterre – Equateur]

L’Equateur s’est contenté de quelques timides *incursions*. [Allemagne – Equateur]

La première période s’achevait par un dernier *raid* solitaire de Kaka. [Brésil – Australie]

Ces deux derniers termes sont synonymes et désignent l’« entrée, [le] court séjour d’un envahisseur en pays ennemi »¹¹. Les actions des joueurs sont aussi des *hostilités*, euphémisme pour indiquer la guerre.

Les *hostilités* débutaient très rapidement. [Italie – Ukraine]

Deco a entamé les *hostilités*. [Portugal – Iran]

Les journalistes s’inspirent également de la marine pour évoquer les actions en

attaque, avec l'expression à l'*abordage*.

L'Espagne se lançait à l'*abordage* sur un débordement de Joaquin. [Espagne – France]

Et puis tout d'un coup, les Italiens repartent à l'*abordage*. [Italie – Allemagne]

Les joueurs qu'on n'attend pas, les joueurs qui savent exploiter la situation, sont en *embuscade*.

Hernan Crespo en profitait *en embuscade* pour ouvrir le score et marquer un point dans le duel entre attaquants du Chelsea. [Argentine – Côte d'Ivoire]

Toni, *en embuscade*, n'avait plus qu'à pousser le ballon au fond des buts désertés. [Italie – Ukraine]

Quand tous les espoirs sont perdus, le dernier match n'est plus qu'un combat symbolique, un *baroud d'honneur*, un baroud étant un combat en argot militaire. Notons cependant que la locution *baroud d'honneur* n'appartient pas à l'argot, mais dénote plutôt un registre soutenu.

Le *baroud d'honneur* polonais n'en était que plus décevant. [Pologne – Equateur]

Les Tunisiens égalisaient ensuite dans les arrêts de jeu, sauvant la mise par un *baroud d'honneur* mais n'évitant pas la frustration. [Arabie Saoudite – Tunisie]

Sous la plume des journalistes, le joueur qui entame une action périlleuse pour l'équipe adverse donne le signal de la *charge* comme sur un champ de bataille.

Le jour de ses trente ans, le capitaine tricolore sonne la *charge*. [France – Togo]

Le Gunner sonne la *charge*. [France – Italie]

L'infaillibilité des tirs est résumée par l'expression militaire à *bout portant* (7), c'est-à-dire de très près et « de manière que l'arme touche presque la cible. L'expression signifie avec le bout du canon qui porte le coup jusque sur l'objectif »¹².

Gonzalez manque sa tête à *bout portant*. [Equateur – Costa Rica]

Le buteur rennais [...] ouvrait le score d'une reprise à *bout portant*. [Suisse – Togo]

Gusev puis Gusin frappent à *bout portant*. [Italie – Ukraine]

Les ballons perdus, les occasions ratées sont exprimés par une métaphore militaire :

Les Bleus gâchent énormément de *munitions*. [France – Togo]

Le Ghana peut être jaloux de cette réussite, lui qui a gaspillé un nombre invraisemblable de *munitions*. [Brésil – Ghana]

Ils [les coéquipiers de Cocu] ont gaspillé leurs *munitions*. [Pays-Bas – Portugal]

Les qualités des équipes ou des joueurs, leurs points forts sont des *armes* (10).

Le contre restait de toute évidence la seule *arme* valable. [Portugal – Iran]

Portugais et Néerlandais avaient les *armes* pour briller et offrir un spectacle digne d'un tel choc entre deux grands d'Europe. [Portugal – Pays-Bas]

Une Ukraine aux deux visages qui ne dispose pas d'*armes* suffisantes pour inquiéter la meilleure défense de la Coupe du monde. [Ukraine – Suisse]

Ce sont encore les armes qui sont évoquées pour signaler qu'une équipe reconnaît sa faiblesse et *rend les armes*¹³.

Elle [L'Allemagne] a pourtant *rendu les armes* dans les dernières secondes de la prolongation. [Allemagne – Italie]

Parfois, les joueurs, tout comme les soldats, sont dématérialisés à l'aide d'une synecdoque faisant référence à la guerre. C'est ainsi que la partie devient le tout. Le *sang neuf* ou *sang frais*¹⁴ pour évoquer les joueurs rentrant sur le terrain en cours de match et qui ne sont pas fatigués ne peut manquer d'évoquer la levée en masse des soldats qui allaient regarnir le front. L'exemple suivant pourrait tout à fait figurer dans un bulletin de guerre.

Marcello Lippi [...] lance du *sang neuf* dans la bataille. [France – Italie]

Une équipe qui joue mal, qui ne parvient pas à marquer et qui risque de perdre le match est comme une armée en débandade, en *déroute*¹⁵.

La *déroute* pointait le bout de son nez. [Brésil – Ghana]

L'explication de la *déroute* offensive des Pays-Bas s'explique de deux manières. [Pays-Bas – Portugal]

5. Le champ sémantique de la vitesse et de la force

La notion de vitesse et de force est également un élément récurrent dans nos sources. Dans les exemples suivants, le joueur est une *bombe*, entendue non pas comme un projectile explosif qui détruit, mais en vertu de sa rapidité.

Lancé comme une *bombe* après une course de trente mètres, Maniche suit bien son action et ouvre tranquillement son pied droit. [Portugal – Mexique]

Klose trouve Schneider lancé comme une *bombe* côté droit. [Allemagne – Italie]

L'expression *force de frappe* qui revient par deux fois et qui représente les moyens militaires modernes¹⁶ désigne ici un simple joueur, mais un joueur puissant et extrêmement doué.

Après la sortie de Beckham sur blessure (51^e), l'Angleterre était privée de sa principale *force de frappe*. [Angleterre – Portugal]

La *force de frappe* lusitanienne trouvait finalement l'ouverture après le quart d'heure de jeu grâce à Maniche. [Portugal – Pays-Bas]

Il s'agit donc bien d'un emprunt à la langue militaire, utilisé au sens figuré pour exprimer la puissance.

Les ballons/les tirs prennent également la forme d'une arme moderne : le *missile* (7), qui équivaut à un but.

Il fallait attendre la 87^e minute et un *missile* libérateur de Frings des 30 mètres. [Allemagne – Costa Rica]

Il ne pouvait rien contre le *missile* de Munari. [République Tchèque – Ghana]

La vitesse des joueurs est exprimée à plusieurs reprises grâce à des locutions incluant des termes militaires et les joueurs avancent *tambour battant* (5)¹⁷, c'est-à-dire au son du tambour, le tambour qui servait à rassembler les soldats avant la bataille.

Miroslav Klose a entamé la Coupe du Monde *tambour battant*. [Allemagne – Suède]

Malgré une mi-temps menée *tambour battant*, les hommes de Domenech n'ont pu trouver la faille. [France – Suisse]

Les Portugais entament la partie *tambour battant*. [Portugal – Mexique]

Les ballons et les tirs ne sont pas seulement forts, rapides, puissants, ce sont des *coups de canon* ou des *boulets de canon* (5). Notons que le Grand Robert électronique recense cette acception¹⁸, alors que, bien évidemment, ces unités lexicales sont tombées en désuétude dans leur acception militaire.

Ces deux *coups de canon* ont redonné du baume au cœur des Bleus. [France – Togo]

Le méconnu Gilberto [...] s'est montré digne de remplacer Roberto Carlos à gauche avec un but, en vérité un véritable *boulet de canon*. [Brésil – Japon]

Et encore une fois, le *vent du boulet*¹⁹ est passé près de l'Italie. [France – Italie]

Dans ce dernier exemple, la métaphore ne porte pas sur le ballon, mais sur l'air qui l'entoure. Le dictionnaire d'expressions et locutions précise, lui, que sentir le vent du boulet signifie « voir, sentir le danger très proche »²⁰.

6. Conclusions

Au fur et à mesure du dépouillement, nous avons constaté que la plupart des mots et expressions d'origine militaire appartiennent plutôt à une langue standard, voire soutenue, dont l'emploi s'est consolidé depuis longtemps dans la langue courante. Pour ne citer qu'un exemple, la plupart d'entre nous sait ce qu'est un *baroud d'honneur*, mais combien savent que *baroud* dérive d'un mot berbère signifiant *poudre explosive* ? Il semble même que tous ces termes soient davantage utilisés dans la langue courante ou dans les langues de spécialité (le football exemple), autres que le jargon militaire. En fait, on peut affirmer que celui-ci a migré dans d'autres domaines spécialisés. Par ailleurs, nous ne pouvons manquer de remarquer que, de son côté, le jargon militaire a évolué lui aussi et que ce nouveau lexique n'apparaît pas dans le domaine footballistique. Pas de *boucliers humains*, pas de *frappes chirurgicales*, pas de *dégâts collatéraux* dans les commentaires sportifs ! Il est clair qu'on assiste, depuis quelque temps, à une euphémisation (qui pourrait faire l'objet d'une autre étude) de la langue militaire et de la guerre et que les signifiants du discours militaire se sont « édulcorés » (pour que l'opinion publique accepte la guerre ?), alors que le football a besoin d'une langue « forte » pour tenir en haleine lecteurs et spectateurs.

La guerre, le militaire sont toujours présents, mais pas toujours là où on s'y attendrait le plus. La *Grande Muette* a encore bien des choses à dire.

Bibliographie

Duneton, C., 1990. *La puce à l'oreille*. Paris : Balland.

González Rey, I., 2002. *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Le Robert électronique, 1994. Le Grand Robert de la langue française sur Cd-Rom.

Himelfarb, G., 2004. *Le vocabulaire de la guerre et de la paix*. Paris : Belin.

Paveau, M.-A., 2000. « Les frontières discursives de la militarité ». *Langage et société*, n°94, p. 45-74.

Rey, A., Chantreau, S., 2003. *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires LE ROBERT.

Notes

¹ Le chiffre entre parenthèses signale le nombre d'occurrences dans les textes analysés.

² « Soldat chargé de l'approvisionnement d'une pièce à tir rapide », TLF en ligne.

³ « Soldat détaché pour tirer à volonté sur l'ennemi », Grand Robert électronique, 1994.

- ⁴ « Artilleur qui a pour fonction d’approvisionner une pièce d’artillerie », Grand Robert électronique, 1994.
- ⁵ « Une position utilisée pour couvrir, protéger les défenseurs dans une place de guerre », Le Grand Robert électronique, 1994.
- ⁶ Himelfarb, 2004 : 236.
- ⁷ L’avant-poste « est la partie d’une troupe disposée en avant, à la fois pour observer l’ennemi et s’opposer à une attaque-surprise », Himelfarb, 2004 : 40.
- ⁸ « L’art de combiner les moyens militaires, de les adapter aux différents théâtres d’opérations comme aux circonstances », Himelfarb, 2004 : 257.
- ⁹ « La science et/ou l’art de la conduite générale de la guerre », Himelfarb, 2004 : 253.
- ¹⁰ « Action d’assaillir, d’attaquer de vive force ». Le Grand Robert électronique, 1994.
- ¹¹ Le Grand Robert électronique, 1994.
- ¹² Dictionnaire d’expressions et locutions, Le Robert, 2003 : 109.
- ¹³ « Cesser de se battre, de se défendre ; s’avouer vaincu », Dictionnaire d’expressions et locutions, Le Robert, 2003 : 33.
- ¹⁴ Loc. fig. Un apport de sang frais : un apport d’éléments nouveaux, jeunes. « Cette vague d’immigrants constitue un apport de sang frais pour le pays », Le Grand Robert électronique, 1994.
- ¹⁵ « Fuite désordonnée de troupes qui ont été battues ou prises de panique », Le Grand Robert électronique, 1994.
- ¹⁶ « L’ensemble des moyens militaires modernes (fusées, armes atomiques) destinés à écraser rapidement un ennemi », Le Grand Robert électronique, 1994.
- ¹⁷ « Au son du tambour qui accompagnait marches et charges », Dictionnaire d’expressions et locutions, Le Robert, 2003 : 854.
- ¹⁸ Boulet, boulet de canon : tir puissant, au football, Le Grand Robert électronique, 1994.
- ¹⁹ « Vent du boulet : onde de choc, zone d’air comprimé qui précède et accompagne un projectile en mouvement rapide », Le Grand Robert électronique, 1994.
- ²⁰ Dictionnaire d’expressions et locutions, Le Robert, 2003 : 904.